

nous avions à exprimer un désir, c'est qu'un plus grand nombre de chanteurs et d'instruments puissent être accueillis dans de telles solennités.

Le local est aussi vaste qu'il est nécessaire pour exécuter la plus belle musique ; l'Orgue est déjà d'une très grande puissance, le Chœur des enfants est très nombreux et arrivé à une précision et à un ensemble rares. Si parmi nos chanteurs et nos instrumentistes capables, un plus grand nombre pouvait se réunir aux élémens qui existent déjà, l'on arriverait à un résultat à peu près unique, même dans les plus grandes villes de l'Europe. Ce serait un temps bien employé, une diversion heureuse aux occupations ordinaires, un concours précieux pour développer le goût et le sentiment des grandes choses dans notre population. Chaque année, des colléges et des différentes institutions sortent beaucoup de jeunes gens qui ont tellement réussi dans l'étude de la musique, qu'ils peuvent espérer d'arriver à une vraie science ; mais pour cela, il faut l'exercice et la continuation des premiers efforts, qui n'empêcheraient pas les occupations obligatoires, mais les protégeraient au contraire contre des distractions plus dangereuses et plus funestes.

Nous faisons cette demande au nom des jeunes amateurs des beautés de l'art ; nous la faisons aussi pour l'intérêt du culte religieux, et nous n'oublions pas, dans notre sympathie, le digne Directeur de ces belles solennités religieuses. Qu'il se voie bientôt secondé dans son zèle et son talent par des phalanges de voix, par une armée d'instruments et par toutes les batteries complètes d'un Orgue Colossal.

Nous ne pouvons passer sous silence la sainte Croisade prêchée, ces jours derniers, par Mgr. de Charbonnel. Avec quel bonheur l'a-t-on vu apparaître dans la chaire de Vérité ; combien a-t-on goûté cette voix puissante, ce geste énergique et plein de force, cette parole si imposante quand il faut affirmer, si vibrante et si touchante quand il faut parler au cœur et au sentiment ! Ah ! nous ne nous étonnons pas du succès universel qu'il a rencontré dans les principales villes de France, à commencer par la capitale, et nous prévoyons d'avance la bénédiction qui va s'attacher encore à ses paroles, quand elles vont de nouveau retenir dans les grandes paroisses de Paris, comme dans le reste de la province.

Pourquoi nos désirs ne pourraient-ils le fixer ici encore bien des jours ? On pourrait aller loin chercher des orateurs, mais on trouvera difficilement plus de science, plus de sentiment, plus de force ainsi réunies, et surtout, appuyées et soutenues par le souvenir de tout le bien que l'éminent Evêque a accompli, pendant plus de dix années, au sein de cette ville. Que de grâces pourraient s'attacher à sa parole dans la vaste paroisse de Montréal !

Du reste, le chroniqueur offre à chacun ses vœux et ses souhaits ; à vous, chers parents, une pluie de prospérités et de joies : à vous, jeune homme, la réalisation de tous vos désirs pour devenir un citoyen

utile, estimé et aimé de tous ; à vous, mademoiselle, la gloire de votre pensionnat, ou la joie de votre famille, de grands succès, et la première place avec le premier prix ; aux propagateurs de notre œuvre la bénédiction pour le zèle qui les anime ; à la Chronique d'être sans cesse émaillée d'idées nouvelles, et, comme l'on dit dans le grand monde littéraire, toujours palpitable d'actualité.

À nos abonnés, nous souhaitons beaucoup de bienveillance et d'indulgence unies à la grâce insigne de la persévérance, et de l'exactitude à payer d'abord le prix pour l'année 1859, et même celui pour l'année 1860 : si nos vœux sont exaucés nous oserions promettre en retour de *nouvelles améliorations*, voire même, quelques *merveillées de musique* choisis et quelques *gravures* ; car, qu'on le sache bien, l'intention des éditeurs est de marcher *constamment* dans une voie de progrès ; c'est-à-dire que, loin de chercher à *réaliser des bénéfices*, les avantages offerts par l'augmentation des abonnés seront consacrés à *améliorer de plus en plus leur publication*.

Enfin, à l'*Echo* lui-même, qui est un jeune enfant d'une année, qui commence déjà à très-bien marcher tout seul, nous lui souhaitons une longue existence, d'innombrables lecteurs, et tout particulièrement de répondre à ses heureux commencements.

Bazar du Cabinet Paroissial.

Nous sommes dans les soirées d'hiver, le nombre et les besoins des lecteurs augmentent tous les jours. Pour encourager tous ces intérêts, allons donc au Bazar. Il faut d'abord des livres populaires qui occupent et charment les longues soirées de tant de familles ; qui retiennent au foyer domestique le père et les jeunes gens et qui entretiennent et exercent la science naissante de ces jeunes savants qui vont aux écoles, et parmi lesquels l'on trouve déjà de très-habiles lecteurs et de jeunes lectrices des plus capables.

De plus, il faut des livres pour la jeunesse lettrée. Il serait à désirer qu'elle pût connaître, à mesure qu'ils paraissent, ces livres remarquables propres à éclairer sa foi, éléver son esprit et former son cœur. Cette lecture lui apprendrait que les plus grands talents s'attachent de plus en plus à la vérité religieuse, ou même y reviennent, s'ils s'en sont éloignés dans des temps mauvais ; il faut de ces livres. Il y a de nouveaux ouvrages de M. de Montalembert, du Cardinal de Wiseman, de M. de Falloux, du Dr. Newman ; on a enfin les ouvrages de l'illustre Père de Ravignan, les nouvelles Conférences du P. Félix, etc., etc. Il faut répandre toute cette lumière nouvelle dans l'esprit des jeunes gens, leur donner tous les moyens d'être au courant de ce mouvement religieux des grands esprits de notre époque.

Or, pour cela, rien de mieux que de venir au Bazar.